

Norvège.

170. - Bergens Beskrivelse. - Description de la ville de Bergen, par M. K. L. Sage & H. Foss. Bergen 1824, imprimerie de C. Dahl. Vol. - in - 8° de XXII & 786 pages, avec un plan de la ville.

Le célèbre Holberg publia, en 1737, une description de Bergen, sa ville natale; cet ouvrage, accueilli par le public comme tous ceux du même auteur, obtint rapidement plusieurs éditions. Mais celle-ci avait été l'action du temps sur la ville elle-même & sur les mœurs & le caractère des habitans, que les observateurs ne pouvoient plus reconnoître, cinquante ans après, dans Bergen qu'un petit nombre de traits isolés & presque effacés de cette ancienne description. En lisant aujourd'hui l'ouvrage écrit sur le même sujet, que nous annonçons, on s'aperçoit que le temps n'a point cessé d'agir & que cette ville est encore bien différente de ce qu'elle étoit, il y a quarante ans; on n'y reconnaît qu'un esprit industriel qui anime presque & illusivement tous les habitans de la première ville de commerce du Royaume de Norvège. Les auteurs, dont le premier moins et natif de Bergen, n'ont rien négligé pour rendre leur description exacte & complète. On y trouve un foule d'anciennes piquantes et de faits curieux; nous en citerons un assez important, dont ils parlent (p. 95) d'après deux écrivains anglois d'une grande autorité, Anderson (Origin of commerce t. I. p. 208) & Rymer (t. I. p. 228). L'an 1217, Hakon Hakonson, roi de Norvège, donna à Bergen un traité de commerce avec l'Angleterre & ce traité est le premier de cette nature, que l'Angleterre ait conclu avec une nation étrangère. "Nous avons cependant remarqué quel-

ques omissions. Par exemple, dans l'enumeration, (p. 568) des principales maladies auxquelles la population de Bergen est exposée, on n'a point compris la petit vérole, qui deroit y être mentionnée particulièrement, car nous savons qu'autrefois cette cruelle maladie, devenant épidémique pour les sept ans verroit alors d'affreux ravages, & que pendant les intervalles, elle étoit peu meurtrière & même assez bénigne. On eût désiré savoir si l'introduction de la vaquinne a pu apporter quelque changement à cette état du royaume, ou si du moins, ille eut devenu un puissant antidote contre ce fléau périodique. On auroit aussi renoncé avec l'intérêt quelques détails sur le séjour du roi Christian avec sa maîtresse, & sur la mère de celle-ci, la fameuse Sigbritte. Au reste l'ouvrage de M. H. Sager et Poissot est fort bien écrit & se fait lire presque partout avec plaisir malgré quelques longueurs & quelques détails inutiles qu'on pourroit leur reprocher. En le publiant, tel qu'il est, ils ont mérité la reconnaissance de leurs compatriotes. —

Y. Heiberg.

